



Compte rendu de notre mission décembre 2010

Nous voici revenus de notre mission du Burkina Fasso, plus particulièrement de Kansara département de Djibasso dans la boucle du Mouhoun.



Cette année nous étions 12 coéquipiers, Clément le médecin Burkinabé futur cardiologue, Alima étudiante en médecine au Burkina en 6^{ième} année, Arthur étudiant en médecine 5^{ième} année au Burkina, Victorine étudiante infirmière 1^{er} année au Burkina, Alain le dentiste, Marie Chantal la pharmacienne, Suja l'infirmière, Monique la secrétaire, Simone l'animatrice, Patrick le logisticien, Jean Marie et Chantal les médecins.

Comme d'habitude nous sommes arrivés le samedi soir sur Ouagadougou avec plusieurs heures de retard. A Roissy l'avion avait eu du mal à décoller pour cause de neige mais aussi il a fallu le dégivrer car les ailes étaient trop lourdes.

Le samedi matin, après avoir fait les achats d'usage pour tenir pendant 10 jours, nous avons pris un transport local pour nous accompagner jusqu'à Nouna. Nous y sommes arrivés le soir tard. Colette notre contact nous attendait avec un bon repas. Nous avons bien apprécié car nous savions que pendant plusieurs jours les denrées se feraient plus rares.

Le lendemain matin nous sommes allés nous présenter au médecin chef du district, il n'était pas présent et c'est son représentant, le pharmacien de l'hôpital de Nouna qui nous reçut.



Il était déjà au courant de notre intervention et nous à donné de feu vert à condition de lui faire un compte rendu. Il nous conseille aussi de privilégier la formation et la prévention au dépend des soins.

Il nous apprendra aussi que la région de Djibasso est très peu fréquentée par les ONG car très difficile d'accès. Les différentes associations qui travaillent sur le Burkina préfèrent Ouagadougou ou le sud du pays. Les régions les plus désertées et défavorisées sont l'est du pays et les plateaux au dessus de Djibasso. La région la plus sûre reste Djibasso car il y a un contingent de soldats. L'est du pays n'a actuellement aucune protection et divers groupes type Alcaida peuvent s'y implanter en toute tranquillité.

Donc c'est relativement rassurés que notre minibus nous mènera jusqu'à Djibasso. Là les charrettes nous attendaient et après avoir fait nos civilités à l'infirmier major, au Préfet et au représentant de l'enseignement scolaire, nous sommes montés sur les charrettes direction Kansara.



La montée sur les plateaux reste toujours aussi périlleuse et le chemin très endommagée après une saison de pluie assez dévastatrice. Tant bien que mal c'est dans la nuit noire que nous retrouvons notre cher village de Kansara endormi. Cette année notre dortoir s'est amélioré et nous étrennons la toute dernière salle de classe, pour nous c'est un luxe inattendu. Il y a toujours des surprises en Afrique !

Le lendemain matin toute la population du village est là pour nous saluer. Ça fait toujours chaud au cœur de revoir ses amis et savoir qu'ils ont affrontés les intempéries, les maladies, le peu de nourriture et qu'ils sont là devant nous, avec le sourire, c'est vraiment une revanche sur la vie.

Une jeune femme manquait, elle s'était noyée en prenant de l'eau, elle est tombée dans le puits. Les puits restent un véritable problème, ce sont des puits à raz au sol et les cailloux qui les bordent sont très glissants, l'année dernière c'était une fillette qui avait péri noyée.

Devant toute la population réunie nous leur exposons les différentes parties de notre mission. La formation, l'examen de toute femme enceinte, l'examen de tous les enfants de l'école, la pièce de théâtre, les animations.

La formation cette année a porté sur les suites de couches, les soins immédiats à la mère et à l'enfant.



Les accouchements ne doivent plus se faire dans la case nous à dit l'infirmier de Nouna. Les femmes doivent aller au dispensaire pour accoucher. Malheureusement le premier dispensaire est à Djibasso. Certains villages y sont éloignés de plus de 50 kilomètres. Vu l'état des pistes, certaines mamans préfèrent rester sur place pour accoucher et je les comprends. Nous avons eu le plaisir d'apprendre que le futur dispensaire de Kansara a été construit cette année et que l'ouverture est prévue pour le mois de février. Ces petits enfants vont enfin voir le jour dans un environnement plus sain et avec du personnel formé.

Marie Chantal avait préparé un exposé sur l'allaitement et les complications infectieuses.



Suja un exposé sur les soins immédiats à donner à l'enfant quand tout va bien. Elle a surtout insisté sur l'hygiène. Chantal a parlé de la réanimation du nourrisson. Pour cela nous avons porté un mannequin de réanimation.



C'est dans la cour de Martine, notre agent de santé, que nous l'avons expliqué devant un auditoire composé de vieilles matrones mais aussi de plus jeunes ainsi que de mamans désireuses d'apprendre. Plusieurs se sont essayées au massage cardiaque et au bouche à bouche. Nous avons détaillé le contenu de la trousse pour matrone, gants, ciseaux, savon, ligatures pour cordon, toile cirée, savon, serviette, lampes frontales, blouse, brosse à ongles, toise utérine. Nous avons laissé un cahier pour que celles qui savent écrire puissent noter le nom de l'enfant, de ses parents et la date de sa naissance. Nous avons aussi laissé des planches anatomiques à chaque matrone sur la façon de sectionner une circulaire du cordon. Elles aussi nous apprendrons bien des choses et plus particulièrement que les excisions des petites filles sont interdites que depuis 10 ans. Mais pour l'instant toutes les femmes en âge de procréer sont excisées d'où les grandes difficultés pendant les accouchements, c'est aussi un des facteurs de risques de mortalité mère et enfant.

Monique et Simone avaient préparé un topo sur la bouillie enrichie. A plusieurs reprises, le matin elles sont allées sur la place du marché et ont inlassablement fait et fait faire la bouillie enrichie avec

les ingrédients qu'elles ont trouvé sur place, arachide, huile, sucre, farine de mil. Il y a eu la pesée des enfants avec un peson que nous avons fixé sous un arbre.



Cette année nous avons été surpris de voir un nombre très important d'enfants dénutris entre 10 mois et 3 ans mais aussi des enfants plus âgés. Chaque maman a reçu des conseils en ce qui concerne la renutrition de son enfant. Il est vrai qu'ils n'ont pas l'abondance ni la diversité en matière d'aliments, mais il y a une grosse part d'ignorance. Nous avons constaté que les femmes qui savent faire une bouillie n'ont pas d'enfants dénutris. Beaucoup d'enfants dénutris venaient du Mali. En fait Kansara se trouve à peine à 3 kilomètres du village malien le plus proche en regardant bien au loin il est facile d'y voir la mosquée. Les autorités du Burkina nous ont dit que dès que le dispensaire serait fonctionnel ils soigneraient indifféremment les burkinabés ou les maliens.



Clément a abordé la formation sur le paludisme de façon beaucoup plus ludique. Il a tout simplement transformé certaines personnes de Kansara en comédiens. Pendant 3 jours ils ont répété leur rôle et le dernier jour de formation ils nous ont joué leur pièce de théâtre en langue locale. Tout le village était réuni pour assister à la première. Les vieux avaient porté leur sièges les enfants étaient tous

assis par terre, il y avait plus de 300 personnes. Les acteurs se sont débrouillés comme des professionnels. A la fin de la représentation Clément a posé une quinzaine de questions. Pas une est restée sans la bonne réponse, preuve que le message est bien passé.

Les après-midi nous avons fait des soins. Le médecin chef du district nous avait demandé de faire uniquement des soins préventifs, mais devant le nombre de pathologies nous avons un peu débordé et soignés quelques malades.

En matière de prévention, nous avons examiné comme l'an dernier toutes les femmes enceintes qui se sont présentées. Alima et Chantal s'en sont chargées.



Nous leur avons fait un interrogatoire, un examen clinique, pris la tension, fait une analyse d'urine, mesuré la hauteur utérine, fait un dextro. Chacune a eu des conseils pour mener leur grossesse à bien mais aussi en matière d'accouchement, d'allaitement et nutrition, de contraception. Nous leur avons laissé à chacune une fiche cartonnée avec toutes les observations et les conseils. Elles devront la remettre à la sage femme qui devrait les accoucher.

Nous avons aussi examiné tous les enfants de l'école de Kansara, ils sont 106. Patrick à géré tout ce petit monde. Ils ont eu un bilan bucco dentaire, un examen de la vision, une analyse d'urine à la recherche d'infection mais aussi d'hématurie et la glycémie capillaire, ils ont été pesés, mesurés. Un dossier à été laissé à l'instituteur avec un compte rendu.

La demande en matière de consultation à été grande.



Clément et Jean Marie ont respectivement examinés les gens qui se sont présentés. Arthur, étudiant en médecine de 5^{ème} année a aidé Jean-Marie. Il est important de travailler avec des étudiants Burkinabé, ils connaissent ainsi les dures réalités de la brousse profonde et apprennent nos techniques. Nous, nous profitons aussi de leur savoir et savoir faire vis-à-vis de leurs semblables.



Beaucoup avaient des plaies, c'est Suja, notre infirmière, qui a pansé. La voici avec une petite fille qui a une dermatose bulleuse. Chaque jour elle refera son pansement et elle aura la joie de voir cette fillette en bonne santé à la fin de notre séjour.



Simone s'est occupé comme à son habitude du coin biologie, elle a fait des glycémies capillaires, des analyses d'urine avec des bandelettes urinaires. Nous l'avions surnommée Mme pipi.



La grande nouveauté fut notre dentiste, c'était la première fois que nous avons un dentiste en Afrique. Il faut dire que même sur Djibasso il n'y a qu'un infirmier formé 3 mois aux soins de dentisterie nous a-t-on dit. Inutile de vous dire le succès. Il y a eu même des gens qui venaient de Djibasso pour se faire soigner. Il a examiné tous les enfants de l'école et a soigné et arraché des dents à une population très nombreuse. Marie Chantal le secondait efficacement.



Patrick s'est occupé de gérer les files d'attente et surtout les enfants. Il a détecté les troubles de la vision des enfants de l'école. Il y avait une file pour les enfants de l'école, mais aussi une file pour les femmes enceintes et une pour la médecine générale.



Monique tenait de main de maître la pharmacie, mais aussi gérait les conflits et était très attentive aux passes droits. Les médicaments pour la plupart génériques avaient été achetés sur place. Le stock a été bien géré. A la fin nous n'avions pratiquement plus de médicaments. Chapeau la pharmacienne !



Une jeune élève infirmière du Burkina, Victorine est venue nous prêter main forte pendant 3 jours.

Nous avons soigné des enfants dénutris et impaludés, pas même 2 ans et déjà dans des états très graves. On nous amènera un enfant de 3 ans avec une paralysie flasque, nous suspecterons une polio. Le nom, prénom et village seront répertoriés pour les donner à l'infirmier major de Djibasso. Plus tard il nous confirmera qu'une enquête sera faite sur le village de l'enfant. La polio, qui n'existe actuellement plus qu'en Afrique, est à déclaration obligatoire. La vaccination contre la polio est obligatoire et gratuite, mais tous les parents ne font pas vacciner leurs enfants, soit ils sont aux champs quand les infirmiers viennent dans les villages, soit ils sont réticents à la vaccination. Encore une fois, malgré nos différences de couleur de peau, l'être humain a les mêmes peurs.

Un vieux monsieur viendra nous voir avec le pouce droit qui ne tenait que par un lambeau et une plaie très infectée. On finira de sectionner le lambeau, il aura tous les jours son pansement, des antibiotiques et nous aurons la chance de voir sa plaie devenir propre avec un début d'épithélialisation.

Nous serons aussi confrontés à un éléphantiasis. Il faut dire que cette pathologie a aussi pratiquement disparue en Afrique grâce à la gratuité des antiparasitaires distribués régulièrement. Mais dans les coins reculés l'information ne passe pas toujours très bien.

Un homme nous amènera son fils de 6 ans dans le coma, après l'avoir examiné et nous être concertés entre médecins, il est décidé de lui donner le traitement contre la crise de paludisme, des antibiotiques et des anti pyrétiques. Nous avons aussi conseillé au père d'amener de suite son fils à Djibasso le plus rapidement possible. Nous apprendrons le lendemain que l'enfant est sorti du coma. Je m'excuse auprès du médecin du district, mais il est difficile de ne rien faire dans des cas pareils.

Il y eut aussi une partie animation. Le soir venu, quand notre groupe électrogène voulait bien fonctionner, nous leur avons passé des films. Le film de notre passage l'an passé, il eut un véritable succès, mais aussi des charlots, kiriku, et bien d'autres. A chaque fois il y avait foule.



Pendant la journée Simone et Suja on préparé avec les enfants des masques pendant 3 jours. Le dernier jour les enfants masqués, sont allés dans le village ramasser tous les débris qui traînaient. A la fin nous avons distribué quelques vêtements aux plus petits et au plus grands des cerf-volants. Ils n'ont pas mis longtemps pour comprendre leur fonctionnement.



C'est avec une joie intense que grâce à l'harmattan, nous les avons vus s'envoler dans le ciel. Toute la population était médusée. Il y a comme ça dans une mission, un instant de grâce, ce moment en fut un.

Le dimanche nous sommes allés à la petite chapelle toute fraîchement terminée, c'est le catéchiste du village voisin qui est venu faire la messe. Il y avait beaucoup de monde et c'est sous un limier que nous avons célébré.



Il a été remis des chapelets, médailles, un christ et une vierge en argile cuite aux personnes responsables. Nous l'avions confectionnée pour la chapelle.



L'après midi c'est chez les protestants que nous avons assisté au mariage du fils d'un notable de la ville. Tout le village était invité au repas. Ils ont tué le cochon pour l'occasion. Des petits plaisirs qui font que la vie reste malgré tout supportable dans ces contrées reculées.

Avant notre départ l'association des femmes nous a demandé un coup de main pour les aider à payer un moulin à grain. Il faut dire que du matin au soir on entend le pilon raisonner. Les petites filles travaillent elles aussi. Ces femmes nous ont convaincu du bien fondé de notre geste. Les fillettes auront plus de temps pour aller à l'école.



Nous avons décidé de participer à raison de 250 000 FCA.

Les instituteurs nous ont demandé de participer à l'achat d'arbres pour délimiter la cours de récréation de l'école. Nous leur avons donné 65 000 FCA. Espérons que l'an prochain quand nous reviendrons, les petits arbres n'auront pas été dévorés par les chèvres. Ils nous ont bien assurés qu'ils les protègeront.

Puis ce fut le départ. Après des mercis chaleureux accompagnés d'arachides, de pois, de mil, de poulets et d'un bélier vivant, nous sommes montés sur nos véhicules favoris : les charrettes. Nous n'avons pas repris le même chemin qu'à l'aller, car la piste était trop mauvaise.



Nous avons traversé un paysage merveilleux fait de granit, de schiste, de petits ruisseaux bordés de baobabs et de manguiers. Plusieurs fois nous sommes descendus de la charrette, le chemin était trop pentu.

Arrivés à Djibasso nous avons fait un compte rendu succinct au major puis nous avons repris le camion type bétailière pour rentrer sur Ouagadougou via Nouna.

Je remercie tous ceux qui nous ont aidés pour mener à bien cette mission sur le plan humain mais aussi financier. Vous tous qui prenez l'adhésion tous les ans, les différents donateurs indépendants,

Martine et ses ventes de crêpes, les dons des laboratoires pharmaceutique dont Bayer, le don de l'association Madrigalis, les dons de la paroisse de Canohès et le don de la mairie de Canohès. Le laboratoire LLense pour le don d'un pèse bébé et des thermomètres frontaux. Je remercie le club alpin pour le don de cordes. Je remercie ceux qui se sont impliqués dans l'organisation des vides greniers et du marché de Noël.

Toute notre petite équipe, bien soudée, à travaillé sans compter du lever du soleil à son coucher, dans le respect de chacun. Je les en remercie.

Chantal Malzac



Equipe Développement Solidarité internationale

12, rue de las Trignagues

66680 CANOHES

+33 (0) 468 851 088 ~ contact@edesoin.fr

www.edesoin.fr